Document généré le 25 avr. 2024 09:10

**Continuité**

CONTINUITÉ

# La maison McCarthy
## Une résurrection possible?

Claude Bourguignon

Numéro 23, printemps 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18763ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bourguignon, C. (1984). Compte rendu de [La maison McCarthy : une résurrection possible?] *Continuité*, (23), 43–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## La maison McCarthy

# UNE RÉSURRECTION POSSIBLE?

Claude Bourguignon

Saccagée en 1982, la maison McCarthy pourrait bientôt devenir, une fois restaurée, le centre d'intérêt d'un parc historique.

Colonisée dès 1821 par des immigrants irlandais, la municipalité de Saint-Colomban se situe à huit kilomètres au nord de l'aéroport de Mirabel. La tradition orale nous apprend qu'aux environs de 1830 ou 1840, deux colons irlandais, les cousins Dennis McCarthy — qu'on surnommait *Black* et *Red* pour les différencier — auraient construit leurs habitations à proximité l'une de l'autre. Les deux maisons étaient, semble-t-il, quasi identiques. Celle de *Red* a brûlé en 1931 ou 1932; quant à l'autre maison McCarthy, elle se trouve actuellement à l'abandon dans un précaire état de conservation.

Il s'agit d'une maison de pièces sur pièces assemblées à queue d'aronde comprenant un carré initial auquel une rallonge fut ajoutée au mur pignon ouest. Cette première addition, également en pièces, daterait de la même époque et serait l'oeuvre de Dennis *Black* McCarthy. Beaucoup plus tard, dans les années 1930, le père du propriétaire actuel ajouta au mur pignon est une cuisine d'été. Il apporta du même coup d'autres modifications au bâtiment. Il recouvrit ainsi les murs extérieurs d'un lambris de planches verticales, érigea un petit cabanon servant à protéger l'entrée de cave, élargit le perron en une galerie fermée et posa de la tôle par-dessus le recouvrement du toit en bardeaux de cèdre. Assez curieusement l'intérieur fut très peu modifié. On laissa intacts l'âtre de pierre de même que les murs en pièces qui furent de tout temps blanchies simplement au lait de chaux.

L'intérêt, local sinon régional, de la maison tient à son caractère d'unicité. Il s'agit en effet d'une des trois dernières maisons de Saint-Colomban comportant un foyer de pierre, et de la seule dont l'intérieur n'ait pas subi de modifications radicales. Les murs intérieurs, constitués de larges pièces de bois équarries à la hache et recouvertes de chaux blanche, auxquels s'adosse au mur pignon est un âtre de pierre crépi et chaulé, illustrent bien un type d'habitation de colonisation assez répandu à Saint-Colomban dans la première moitié du XIX$^{e}$ siècle.

L'environnement présente aussi des qualités particulièrement intéressantes qui justifient la nécessité de sauvegarder la maison McCarthy. Celle-ci se dresse en effet en bordure d'une petite rivière aux eaux limpides, la rivière Bonniebrook. De plus, le site est entouré de tous côtés par la forêt mixte. Sur les propriétés avoisinantes on ne trouve ni maison ni bâtiment d'aucune sorte.

En 1982, des vandales saccagèrent la maison, détruisirent les fenêtres, les cloisons intérieures et une partie du plafond, et s'emparèrent du mobilier ancien ainsi que d'autres antiquités. Un peu plus tard le pont d'accès brûla complètement. De nos jours, donc, la maison est complètement inaccessible lors des crues de la rivière, ce qui au moins lui assure une certaine protection contre le vandalisme. Ne désirant pas investir dans sa propriété pour la remettre en état, l'ancien propriétaire, un simple particulier, a donné le terrain et la maison à la Société d'histoire de la Rivière du Nord. Celle-ci pourra ainsi convertir le site en un parc historique et naturel et en faire bénéficier toute la collectivité. ■

**Claude Bourguignon**